



apartés

62

54^e saison

«Le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme.»
(Roland Barthes, Avignon 1954)

Édito

ABONNÉ OU ADHÉRENT ?

Voici un petit problème de sémantique qui apportera peut-être un éclairage sur la nature exacte des liens qui vous attachent aux **ATP de la Côte basque**, et par delà, à la **Fédération Nationale des Associations de Théâtre populaire**. « Par Théâtre populaire, déclarait Jean Vilar, il faut entendre un théâtre ouvert à tous, sans aucune restriction. Il s'agit avant tout de présenter de belles et grandes œuvres. »

« **Abonnement** » : le radical, « bonne », dérive de l'ancienne forme « borne ». Abonner, c'est fixer une redevance régulière par une convention à prix global **limité**, entre un fournisseur et un client. Ainsi, on prend un abonnement au gaz, à l'électricité ou à un journal.

« **Adhésion** » : adhérer, étymologiquement, c'est « être fixé », tenir fortement par un contact étroit. On adhère à un parti, à un projet... ou à une association.

Vous comprenez, chers lecteurs, que les deux mots ne sont pas exactement synonymes.



On s'abonne pour réserver les meilleures places dans la salle de spectacle, réaliser de sérieuses économies, payer en plusieurs fois, voire pour s'obliger à surmonter, le soir venu, un accès de fatigue ou tel événement impromptu qui ferait renoncer au rendez-vous prévu de longue date. Si cependant on renonce à la sortie théâtrale, ne pas omettre d'offrir sa place à qui deviendra peut-être à

son tour... un abonné ! L'abonnement suscite la curiosité pour des spectacles très divers et des compagnies de professionnels soigneusement choisies en amont ; il facilite et encourage la fidélité.

Il comporte trois catégories (**Passion, Plaisir, Rendez-vous**), et différentes formules avec tarifs réduits (pour Elève/Étudiant – Parent d'élève/Étudiant, entre autres). Le montant des abonnements est calculé au plus juste : nous ne sommes pas une entreprise commerciale, nulle recherche de profits, même si les comptes doivent être rigoureusement équilibrés.

Au reste, les 21 membres du Conseil d'administration sont tous bénévoles. Elus lors de l'Assemblée Générale parmi des spectateurs volontaires, ils se répartissent de multiples tâches : repérage et choix des spectacles, élaboration de la plaquette-programme, publicité, rédaction d'**APARTÉS**, billetterie, réception et transport des comédiens, gestion comptable et administrative... C'est ainsi que fonctionne notre Association, aidée par la **Ville de Biarritz** qui a reconnu son rôle dynamique dans la vie culturelle de la cité (et au-delà), en lui attribuant sa **Médaille d'or en 2017**. Elle renouvelle ses forces vives d'année en année, et ce depuis 1966 !

Quant à l'adhésion, on connaît la méchante boutade de **Paul Valéry** : « *Il n'y a que les huîtres et les sots qui adhèrent* ». La formule est excellente... comme sujet de dissertation philoso-

phique en Terminale, mais on chercherait en vain des « sots » parmi notre public ! L'adhésion à notre action est militante et se manifeste de bien des façons : présence à l'A.G. et participation au débat, dialogue avec les comédiens « en bord de scène », climat amical qui règne dans le hall avant et après la représentation, petit carton de vote où l'on ne choisit pas seulement le nombre de « **petits cœurs** » : on jette au dos, à chaud, quelques phrases résumant sa réception de la pièce, qui seront fidèlement synthétisées dans le **Courrier des Spectateurs** d' **APARTÉS** (ou sur notre site Internet) et très utiles au moment de notre future programmation ; commentaires souvent assortis de remerciements aux organisateurs.

Alors, **abonné** ou **adhérent** ? Vous l'aurez deviné :

ABONNÉ et ADHÉRENT !

Yves LOUIS

Courrier des Spectateurs

Les 11 et 12 avril 2019, **Victor Hugo** depuis sa résidence éternelle a répondu, en personne, à l'invitation d'**Yves-Pol Deniérou**, dans l'émission-radio virtuelle « **Hugo, l'interview** » enregistrée au **Colisée** à Biarritz.

Tous les admirateurs du grand homme étaient au rendez-vous et sur les 203 votants, 198 auditeurs-spectateurs ont décerné 2 ou 3 ♥.

Même si les questions en voix off n'ont pas toujours été bien audibles, la formule « **inédite** » de l'interview, « **bonne idée... très intéressante... et originale** », a mis en valeur un beau choix de « **textes magnifiques** » qui ont permis « **de retrouver un auteur moins lu aujourd'hui.** » La



LES PETITS ♥ ONT LA PAROLE

rencontre a été favorisée par la « **très belle performance** » du « **formidable comédien-orateur** » car sa « **présence** » et « **sa remarquable prestation... très agréable à écouter** », ont permis à la pensée de notre prophète socio-littéraire, de rejoindre

l'actualité : « **Victor Hugo est venu nous voir, nous parler, nous étions ensemble aujourd'hui. Bravo.** »

Bref, « **la langue française portée à son plus haut niveau et un acteur extraordinaire qui a su l'exprimer avec un immense talent.** » « **Bravo. Merci aux ATP pour la diversité de la programmation.** »

Le public a voté selon son ♥ et attribué la note de

9,29/10

N. L.

Spectacle

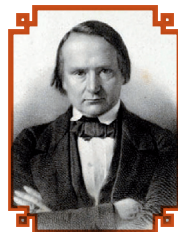
PYRÉNÉES OU LE VOYAGE DE L'ÉTÉ 1843

Carnets de **Victor Hugo**

Adaptation théâtrale de **Sylvie Blotnikas**

Production : Acte 2 – LA PETITE COMPAGNIE

Le Colisée, jeudi 17 et vendredi 18 octobre 2019 à 20h30



Victor Hugo : le fondateur du drame romantique, le génie de la poésie lyrique ou politique, le géant du roman réaliste ou historique ; mais aussi, le monarchiste devenu républicain contraint à s'exiler à Guernesey durant près de 20 ans ; mais encore, le père désespéré à la mort de Léopoldine, sa fille chérie. Chaque lecteur ou spectateur a sûrement déjà découvert un aspect de cet écrivain engagé aux multiples visages.

Mais *Pyrénées ou le voyage de l'été 1843* révèle un **Victor Hugo** nouveau, un « **tourist** » passionné de voyages, parti chaque été depuis 10 ans à la découverte de la France ou de ses pays frontaliers, comme la Belgique, la Suisse et surtout l'Allemagne.

Le Journal d'un voyageur « solitaire »

En 1843, à 41 ans, **Victor Hugo** est déjà un écrivain célèbre mais les « luttes » du théâtre et l'échec des *Burgraves* l'ont fatigué. Il décide alors d'entreprendre un nouveau voyage vers les Pyrénées pour soigner sa santé – ses rhumatismes et ses yeux – aux eaux thermales de Cauterets. Il part en compagnie de sa maîtresse Juliette Drouet, mais tout à fait incognito, si possible même pour lui, car il voyage sous le nom de M. GO ou GAULT, peu importe l'orthographe... Son journal qu'il rédige minutieusement en fonction des circonstances et des incidents de son itinéraire et de ses excursions, **ne met jamais en scène qu'un voyageur solitaire** aussi épris de culture que de nature. Le texte comporte narrations, descriptions et réflexions rédigées à la première personne, sans destinataire connu sauf la lettre adressée à son ami Louis Boulanger, depuis Cauterets ; l'ensemble inachevé ne sera publié qu'après la mort du poète.

Le récit débute à Bordeaux les 20 et 21 juillet et se termine à l'île d'Oléron, le 8 septembre, après avoir évoqué, plus ou moins longuement, les séjours à **Bayonne** et **Biarritz**, Saint-Sébastien, Passages, Pampelune, Pau, Cauterets et Gavarnie, puis sur le retour vers Paris, Auch, Agen, Périgueux et Saintes ; le journal s'interrompt brutalement sur la vision sépulcrale de l'île d'Oléron, comme si le poète, « **la mort dans l'âme** » avait pressenti soudain la funèbre nouvelle du lendemain 9 septembre. Il ne voyagera plus jamais en touriste.



Bayonne, Château Vieux.
Victor Hugo

« Chaque usage a sa raison. » (Montaigne)

Même ouverture d'esprit et même philosophie chez **Hugo**. La tristesse qui l'accable à son arrivée à Oléron ne peut faire oublier au lecteur, les multiples sources de bonheur qui ont enchanté le voyageur pendant deux mois. Sa curiosité insatiable pour les détails humains ou historiques, son goût de l'improvisation



voire de l'aventure, sa recherche du contact avec les habitants même les plus modestes et du partage de leur mode de vie, son intérêt pour les différences entre les cultures ou les mœurs, autant de regards toujours associés au sentiment profond de la nature, exalté par les moindres découvertes ; telles sont les causes de sa gaieté jusqu'à l'émerveillement, de son attendrissement aux souvenirs de sa vie enfantine et souvent,

de son humour de philosophe face aux surprises désagréables. Le penseur n'est jamais loin qui s'étonne, questionne, réfléchit ou reconnaît son ignorance ; ses méditations lyriques sur la mort visitée, l'enfance retrouvée, le passé ressuscité, les animaux exploités ou les guerres dénoncées, amplifient la portée du pittoresque.

Le style vif, alerte, très imagé, riche en comparaisons contradictoires et en métaphores culturelles pour éclairer l'inconnu par des références connues, confirme la recherche passionnée de l'artiste à la découverte des mystères du monde humain et naturel.

Le texte théâtralisé par Sylvie Blotnikas et incarné par Julien Rochefort

Cette écriture directe et personnelle semble prendre à témoin un lecteur ami pour lui faire partager des confidences ; elle se prête bien à la communication théâtrale sous la forme d'un monologue de « seul en scène ». L'adaptation ne pouvant pas conserver tous les épisodes du périple, la metteuse en scène a procédé à des coupures et intégré quatre extraits de lettres à **Leopoldine** pour clarifier l'enchaînement du récit ; elle prend aussi le relais de l'écrivain, pour l'épilogue.



Les spectateurs basques seront ravis de découvrir à quel point Bayonne et Biarritz, ont marqué son cœur –« **Je n'ai pas pu entrer dans Bayonne sans émotion** »– et son esprit, – « **Biarritz est un lieu admirable. Je n'ai qu'une peur c'est qu'il ne devienne à la mode** ». Les charmes du Pays basque, campagne, mer, montagne, villes ou villages, visités jusqu'en Espagne, en diligence, à pieds ou en bateau, ont suscité au voyageur

autant d'étonnements que d'admiration. Malgré les ruines des guerres carlistes et la pauvreté du petit peuple, son attirance pour l'âme espagnole s'est ravivée.

L'ensemble de ce récit est adapté pour la première fois au théâtre ; néanmoins, quelques Bayonnais se souviendront peut-être qu'en **novembre 2002**, leur ville avait commémoré le bicentenaire de l'écrivain en évoquant son séjour familial d'un mois, à l'âge de 9 ans, avant d'aller rejoindre son père, général à Madrid : le **musée Bonnat** a accueilli alors une série de conférences associées à une courte représentation théâtrale intitulée **Tendresse d'Olympio**, qui ressuscitait les péripéties comiques et sentimentales de cette halte mémorable à Bayonne : **« C'est là qu'est le plus ancien souvenir de (s)on cœur. »**

Sylvie Blotnikas manifeste ses talents depuis plusieurs années : comédienne, auteur dramatique et metteuse en scène, elle a travaillé pour le théâtre, le cinéma et la télévision dans des projets ambitieux. Elle a créé **Pyrénées** au théâtre du **Lucernaire en 2016** puis au Festival Off d'Avignon en 2017 et 2018.

Julien Rochefort, comédien de théâtre et acteur de cinéma a joué dans trois pièces de **S. Blotnikas** et tourné dans des films d'A. Corneau, C. Chabrol et PH. De Broca. Il a créé le rôle avec succès au **Lucernaire** « dans la simplicité du jeu théâtral la plus totale, presque sans accessoire et sans décor », puis l'a joué au théâtre de **La Luna** en Avignon. Il est l'un des fils de **Jean Rochefort**.

L'approbation de la critique à la création en 2016

*« **Julien Rochefort** rêvait depuis longtemps de faire entendre ce texte très particulier, d'une beauté magistrale.(...) Vous serez sidéré par la manière dont **Hugo** analyse les impressions, les paysages, les détails qu'il retrouve... C'est avant Proust, les miracles de la mémoire... L'adaptation est bonne, la direction sobre, l'interprète sensible et profond. Un merveilleux moment de haute littérature. »*

Armelle Héliot, **Figaroscope**

*Ce texte magnifique est ici magistralement interprété. (...) Ce n'est pourtant pas un texte destiné à être dit, ni moins encore à être joué, mais l'interprète et sa metteuse en scène savent l'animer. On se balade avec un **Hugo** espiègle et gamin. »*

Jacques Nerson, **L'Obs**

*« **Julien Rochefort** peut distiller sans jamais en faire trop, avec ce qu'il faut de théâtralité, de distance comique, et de style XIXe romantique, la fascinante écriture du maître, tout ensemble descriptive et onirique, pittoresque et philosophique. »*

Fabienne Pascaud, **Télérama**

Merci à la PETITE COMPAGNIE de nous faire découvrir un **Victor Hugo** méconnu, si proche de la vie quotidienne d'un simple touriste, mais toujours aussi exigeant dans sa découverte de mondes étrangers. La critique de **Montaigne**, soutenue ici par le poète, avait déjà dénoncé, en son temps, le comportement de nombreux voyageurs : « La plupart ne prennent que l'aller pour le venir. Ils voyagent couverts et resserrés d'une prudence taciturne et incommunicable, se défendant de la contagion d'un air inconnu. » L'antithèse du vécu hugolien.

Nicole LOUIS

Spectacle

LA PROMESSE DE L'AUBE

Roman autobiographique
de **Romain Gary**

Adaptation et mise en scène de **Cyril Brisse**

Compagnies des ILS ET DES ELLES et
FRANCE CONNEXION

**Le Colisée jeudi 7 et
vendredi 8 novembre 2019 à 20h30**



Le milieu littéraire et le grand public redécouvrent depuis peu **Romain Gary**, ce personnage mystérieux, cet écrivain enfin consacré dont toute l'œuvre littéraire, des années 1945 à 1980, vient d'entrer dans la prestigieuse « **Bibliothèque de la Pléiade** » en mai dernier, grâce à la passion de **Mireille Sacotte**, professeur à la Sorbonne.

La Promesse de l'Aube, roman autobiographique publié en 1960, remonte aux sources de son destin hors norme, conditionné par un amour maternel exclusif et passionné associé au culte des valeurs républicaines françaises.

Romain Gary, qui êtes-vous ?

-... « **Je suis Roman Kacew**, émigré russe et juif, arrivé à Nice en 1928, à l'âge de 14 ans avec ma mère. Divorcée depuis trois ans, elle avait quitté Vilnius (Pologne), ma ville natale, pour assurer l'éducation, l'avenir et la carrière de son fils à la lumière de la culture française ;

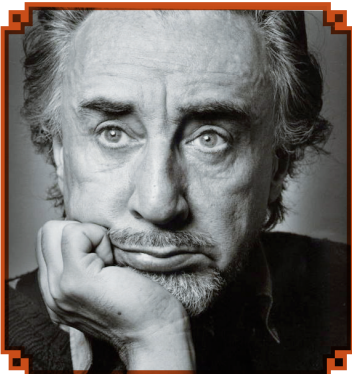
-... **l'aviateur** militaire, naturalisé français depuis 1935 à Nice, engagé dans la **Résistance** en juin 1940 et membre de **La Royal Air Force** pour bombarder les lignes allemandes depuis les bases britanniques ; capitaine de réserve, j'ai reçu **La Croix de La Libération** des mains du Général de Gaulle ;

- ...**le seul** et unique **romancier** récompensé par **deux Prix Goncourt**, à la faveur d'une mystification littéraire parfaitement orchestrée pour imposer le droit de réinventer mon art et mon image littéraire : la première fois en 1956, sous mon pseudonyme courant **Romain Gary** pour **Les Racines du Ciel** qui dénonce l'extermination des éléphants d'Afrique ; la deuxième, en 1975, sous un nouveau pseudo, **Emile Ajar**, pour **La Vie devant soi**, sur le sort misérable d'un enfant perdu de Belleville ;

- ...**le diplomate**, après la Seconde Guerre mondiale, de 1952 à 1961, j'ai représenté la France dans plusieurs pays d'Europe ainsi qu'aux Etats-Unis (New-York et Los Angeles) et en Bolivie ;

-...**l'écrivain** des années 1960 à 70, méprisé par la critique, considéré comme réactionnaire parce que diplomate et gaulliste, voire comme « auteur de gare » ;

- ...**l'époux** qui a divorcé successivement de deux femmes célèbres, l'éditrice britannique Lesley Blanch, (1945-1963) et l'actrice américaine Jean Seberg (1963-1979.) ;



- ...l'auteur de **La Promesse de l'Aube** qui vient de susciter la nouvelle adaptation cinématographique remarquée d'**Eric Barbier** avec deux acteurs-vedettes, Ch. Gainsbourg et P. Niney ;

... Oui, vous avez été tous ces hommes-là, un « **homme-caméléon** » ! Et bien plus encore : vous avez rêvé d'une Europe unie, dès 1945, en écrivant **Une Education européenne**, vous avez plaidé sans cesse pour le respect de l'environnement, vous avez dénoncé avec force le racisme et la souffrance animale. Et même, vous avez passé votre « **temps à réclamer la féminisation du monde** », pour assurer l'avenir de notre civilisation !

Mais vous n'avez pas voulu affronter le vieillissement et avez décidé de mettre fin à vos jours, le **2 décembre 1980** dans votre appartement parisien, convaincu d'avoir accompli votre mission : « **je me suis enfin exprimé entièrement.** »

Promesses tenues

Par définition, un roman autobiographique naît du travail de mémoire de son auteur, revisité par son imaginaire.

1960, Romain Gary a 45 ans, il est temps pour lui de faire un bilan de sa vie exceptionnelle, aussi aventureuse que romanesque, pour rendre hommage à celle qui l'a rêvée, voire dirigée avec une folle ambition. Sans cesse renouvelées selon les domaines de l'éducation pendant l'adolescence de son fils, les injonctions de Mina, se sont succédé sans relâche : « **Tu seras un héros national, tu seras Ambassadeur de France, tu seras Victor Hugo, tu seras Prix Nobel ! ; « Tu auras toutes les femmes à tes pieds...** » Des prédictions



glorieuses, inspirées par un amour maternel exclusif et inconditionnel, mais dont l'homme adulte mesure désormais le risque : « **Il n'est pas bon d'être tellement aimé, si jeune, si tôt. (...) Avec l'amour maternel, la vie vous fait à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais. (...) Vous avez fait dès la première lueur de l'aube une étude très serrée de l'amour. (...) Partout où vous allez vous portez en vous le poison des comparaisons et vous passez votre temps à attendre ce que vous avez déjà reçu.** »

Cette loi énoncée, sans doute, après les déceptions conjugales annonçant son prochain divorce, ne s'applique pourtant pas au destin exceptionnel de l'homme public : le roman en apporte les preuves avec autant d'autodérision, d'humour que de précisions éloquentes, en évoquant les différentes étapes franchies par le jeune Romain pour atteindre les sommets désignés par sa mère : le voilà aviateur héroïque de la Résistance, écrivain reconnu dès son premier roman en 1956, puis doublement **Prix Goncourt** et ambassadeur de France à L'O.N.U ou ailleurs. Sans oublier sa mission de pionnier écologiste et sa promotion de l'Europe pacifiste. Hélas, Mina ne pourra jamais admirer les **promesses tenues** par son fils adoré.

Elle mourra en 1941 à Nice, seule, alors que son fils combat avec l'aviation anglaise pour libérer la France de l'Occupation allemande. Sans doute pour atténuer la cruauté de la séparation à ce moment là, et glorifier la personnalité de cette mère fabuleuse, qui **« avait besoin de merveilleux »**, l'auteur achève le roman en imaginant une dernière prouesse qui couronne sa vocation de protectrice.

Du roman à la scène

Tisser une action dramatique à partir d'une trame romanesque, est un choix devenu courant dans le théâtre contemporain.

C'est **Cyril Brisse**, comédien à Paris jusqu'en 2006 puis installé dans le Nord pour travailler à la Comédie de Béthune, qui signe l'adaptation et la mise en scène du spectacle de la Cie des ILS ET DES ELLES, au festival d'Avignon 2016, avec les intentions suivantes :



« J'ai concentré le récit sur les rapports mère – fils, en mettant de côté d'autres thèmes du roman : le rapport de Gary aux femmes, sa recherche de l'amour, la guerre où il évoque ses camarades et la fraternité. Ce fut difficile à couper mais il fallait un fil narratif. Nous suivons principalement l'ordre du livre même si nous nous sommes permis quelques libertés : le texte final, par exemple est dans la première partie. Ce qui était important, c'était qu'il y ait continuité pour le spectateur. » (...)

« Nous racontons l'histoire simplement, sans effets, dans une alternance d'adresse directe, de théâtre-récit et de scènes dialoguées. La scénographie reste légère, astucieuse et déliée. Le travail de création lumière de Nicolas Fauchoux nous permet de recréer des temps, des lieux différents. »

La comédienne **Céline Dupuis** aux multiples talents, *« incarne avec beaucoup d'humanité et de nuance, **Mina** cette mère courageuse et dévouée, possessive et envahissante. Face à elle, **Stéphane Hervé**, (fondateur et directeur artistique de la Cie depuis 2005), est très touchant, faisant du romancier pourtant quadragénaire, un éternel enfant face à sa mère. Leur tandem fusionnel et tendre fonctionne à merveille. »*

La Petite Revue, critique littéraire et théâtrale, juillet 2016

Le spectacle devrait enflammer le public du **Colisée**, deux soirs de suite, car le pseudo **GARY** qui signifie **« Brûle ! »** en russe, impose aux comédiens de brûler les planches...

Nicole LOUIS

N.B. : Conférence de **J-L MENOCHET**, Médiathèque de Biarritz, le mardi 26 / 11 / 19 à 16 h

«Etre Juif en Béarn - Pays basque, pendant la Seconde Guerre Mondiale»

en prélude à la pièce de J.P. Daguerre,

Adieu, Monsieur Haffmann le 5 / 12 / 19

Spectacle

ZORBA

Adaptation du roman

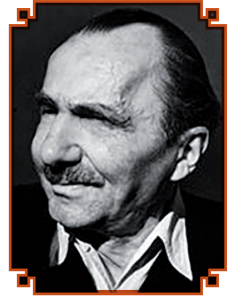
De **Nikos Kazantzakis**

Adaptation et mise en scène

d'**Éric Bouvron**

Gare du Midi, jeudi 21 novembre 2019

à 20h30



Dans son adaptation des *Cavaliers* de Joseph Kessel, programmée par les ATP en 2017, **Eric Bouvron** faisait revivre leur traversée épique des vastes steppes afghanes. Dans cette adaptation du roman « *Alexis Zorba* » de **Nikos Kazantzakis**, c'est l'âme crétoise qu'il fait revivre. Sur cette terre façonnée par des rites séculaires, meurtrie par tant de guerres et d'humiliation sous le joug ottoman, surgit **Zorba**.

Zorba, un nom qui chante la liberté, l'amour de la vie, des êtres et des choses simples, la primauté donnée au corps, un hédonisme à portée humaniste.

La pièce réactualise fidèlement le parcours de ce Grec devenu figure mythique qui amène à la sagesse et au bonheur dans la joie et l'exubérance d'une expression corporelle libérée par la musique et la danse.

Un mythe, un auteur (1883-1957)

Nikos Kazantzakis, écrivain et philosophe, est né à Héraklion pendant l'occupation turque de 1645 à 1887. Francophone, il suit à Paris les cours de Bergson et soutient à la Sorbonne une thèse sur Nietzsche. Il fut également fortement influencé par les philosophies chrétiennes, le marxisme, le bouddhisme.

Etabli en Crète depuis 1930, il y est assigné à résidence en raison de sa réputation d'ancien communiste. Ses blessures personnelles qu'il partage avec celles de son pays animent chez lui une volonté puissante de vivre intensément. Un destin et une foi résumés sous forme d'épithète sur sa tombe : « **Je n'espère rien, je ne crains rien, je suis libre** ».



C'est dans cet esprit que la rencontre avec le vrai **Zorba**, comme un double de lui-même, va naturellement le fasciner au point d'en faire la matière de son roman paru en 1946, (écrit entre 1941 et 1943, sous l'occupation allemande).

Cette rencontre se passe en 1917. L'auteur entreprend avec ce compagnon de hasard, **Georges Zorba**, qui deviendra son contremaître, l'exploitation d'une mine de lignite à Prastova dans le sud du Péloponnèse. Sa personnalité truculente et exubérante, l'art de vivre dans le présent, de cet homme hors du commun et son appétit insatiable de la vie répondent à une part de sa personnalité qu'occulte alors sa vie dédiée à la réflexion philosophique.

Du rôle de contremaître, **Zorba** endosse vite celui de maître à penser, de directeur de conscience. *« Les voyages et les rêves ont été pour moi mes plus grands bienfaiteurs. Très peu de gens m'ont guidé dans cette lutte. Néanmoins si je devais désigner ceux qui m'ont laissé leurs traces ancrées au plus profond de mon âme, je désignerais Homère, Bouddha, Bergson et Zorba. Il m'a appris à aimer la vie et à ne pas craindre la mort ».*

Le roman raconte leur histoire transposée en 1920. **Nikos Kazantzakis** se glisse dans le personnage d'un jeune auteur qui veut connaître le monde réel, se libérer de l'obsession des livres en exploitant une mine de lignite en Crète, aidé également d'un contremaître appelé **Zorba**. A travers la narration de ce personnage, c'est l'histoire du vrai **Zorba** qu'il veut mettre en exergue, sa force, la fascination qu'il exerce sur lui et son influence bienfaitrice : *« Quand le soir Zorba allumait le feu dans le foyer, faisait la cuisine, quand nous nous mettions à boire, et que la conversation commençait à s'animer, je comprenais que le repas a aussi une fonction psychique, que la viande, le pain et le vin sont les matières premières dont l'esprit est issu ».* Le leitmotiv *« Raconte, Zorba, raconte »*... ponctue le récit au cours duquel alternent souvenirs et présent.



Alexis Zorba, Zorba le grec, devient Zorba

La fascination de **Nikos Kazantzakis** envers **Zorba** gagna de la même façon le réalisateur grec **Michael Cacoyannis** qui adapta le roman au cinéma en 1964 sous le titre *Zorba le Grec*, rendu célèbre notamment par la danse, le **sirtaki**. **Eric Bouvron** reprend le flambeau.

Ecrivain, metteur en scène, comédien et danseur, il reçut le Molière du meilleur spectacle privé pour son adaptation des *Cavaliers* de **Joseph Kessel**. Né en 1967 d'un père français et d'une mère grecque, il plonge rapidement dans le monde du théâtre, suit les cours d'**Ariane Mouchkine** et fut l'assistant de **Peter Brook**.

« Il m'a fallu trente ans avant que je pénètre dans l'univers de Nikos Kazantzakis, l'auteur de ce chef d'œuvre philosophique et universel, Zorba. C'est une histoire qui parle de nous. Un miroir de notre existence fragile. Et en même temps un compas et un guide pour « vivre pleinement » cette vie éphémère. Zorba est une bible ».

Cette admiration envers **Nikos Kazantzakis** s'exprime dans une mise en scène où s'articulent dans un rythme trépidant, comédie, tragédie, musique, danse, prépondérantes dans la culture grecque : *« J'ai choisi de mettre l'accent des actions des personnages principaux sur le thème de la femme. A travers ce thème, je tente d'extraire l'essence des autres thèmes principaux : la vie, la mort, la religion, la politique, les traditions, l'homme, la femme, l'âge... que Kazantzakis avait besoin d'exprimer et sublimer ».*

Des acteurs sur mesure... au rythme du sirtaki

Pour servir cette histoire picaresque et initiatique, **Eric Bouvron** choisit une mise en scène sobre mais pleine d'astuces.

Cinq acteurs, regroupés autour d'une musicienne grecque **Katerine Fotinaki** arpégeant à la guitare la sensibilité des êtres et du pays, leur nostalgie et leur force, interprètent les personnages principaux.

Zorba, alias **Moussa Maaskri**, donne toute son énergie dans son rôle de « pygmalion » de l'écrivain. Celui-ci narrateur en marge de la vraie vie, est très justement joué par **Eric Bouvron** lui-même, avec une réserve en contrepoint de l'exubérance de **Zorba**.

Autour de ces deux personnages centraux, gravitent deux personnages féminins au destin tributaire de l'autorité et du plaisir des hommes : la jeune veuve sacrifiée au nom des traditions et de l'orgueil masculin, et **Madame Hortense**, ancienne chanteuse de cabaret, gouailleuse, qui repense avec nostalgie aux moments de plaisir partagés avec les amis des quatre grandes puissances partis après la fin de la révolution, mais consolée par **Zorba**. Toutes les deux interprétées respectivement avec charme et justesse par **Vanessa Krycève** et **Isabelle Andréani**.

Les pitreries d'**Alexandre Blazy** tour à tour officier, perroquet, cochon participent avec bonheur au dynamisme de cette adaptation.



Les échos enthousiastes de la presse

« Quelle fraîcheur, quel bonheur !! On partage cette vie intense, cette âme crétoise, ces amours éphémères, ces entreprises hasardeuses. On comprend les traditions crétoises... Une fresque sur ce petit coin d'Europe qui a tant de personnalité et des gens si forts »

Reg'ARTS Jean-Michel Gautier

*« Mis à part l'incroyable jeu des acteurs accompagnés d'une musique d'ambiance jouée à la guitare, les spectateurs rient des pitreries d'**Alexandre Blazy**... »*

La Dépêche

Des décennies ont passé depuis cette ode de **Nikos Kazantzakis** au bonheur atteint par une relation harmonieuse des hommes à l'univers, une approche directe à la nature, le refus des atrocités dont les hommes sont capables au nom de la folie guerrière, religieuse ou idéologique. Le relais repris par **Eric Bouvron** par la voie théâtrale est un rappel salutaire toujours d'actualité des bienfaits d'une vie pacifique, ouverte aux choses simples, justes.

Marie LOUIS

« Je ne m'attendais pas à ça en venant, mes cours de Français ne m'avaient pas préparé à ça » : voilà la réflexion d'un lycéen que bien des spectateurs auraient pu exprimer à la sortie de la représentation du **CID**, donnée à la **Gare du Midi**, par **LE GRENIER DE BABOUCHKA**, le **16 mai** dernier ; car la



version nouvelle « cape et d'épée » de **Jean-Philippe Daguerre** a battu en brèche les préjugés relatifs à l'ancienneté de la langue cornélienne et au rejet moderne de la morale du « point d'honneur ».

Sur les 1145 spectateurs ce soir là, 270 votants parmi lesquels 263 ont attribué 2 ou 3 ♥ et parfois 4 ou 6 ! Même si certains ont manifesté leur préférence pour tel ou tel comédien, jeunes et moins jeunes ont salué « **les acteurs magnifiques d'une excellente équipe** », ainsi que le brio de la mise en scène « **formidable superbe percutante et attractive** » enrichie par la musique des deux instrumentistes sur scène. Les éloges sont si nombreux qu'on ne retiendra ici que trois commentaires ayant un tour personnel :

- « **Génial ! Quelle mise en scène et quelle énergie ! Des combats extraordinaires ! Ma pièce préférée il y a plus de 50 ans mais**

redynamisée au goût du jour. »

- « Je suis venue accompagner ma fille, pensant m'ennuyer un peu. Je repars **RAVIE**. Merci pour ce joli spectacle. Les acteurs sont tous excellents et si lumineux ! Vaut au moins 4 cœurs. »

- « **Le jeu d'épée était super, bravo les acrobates ! On se croirait dans un film !** »

Mais le plus étonnant, c'est l'adhésion du public au pouvoir comique de l'interprétation audacieuse de la tragi-comédie classique : elle est jugée « **très drôle joyeuse** » telle « **une très jolie comédie** » capable de faire « **beaucoup rire** » et même « **pleurer de rire** ». En cause, surtout, l'interprétation burlesque du Roi.

Enfin, cette dernière séance de la Saison 2018-2019 a confirmé la satisfaction et la reconnaissance du public pour la qualité de notre programmation, avec une kyrielle de « **Mercis !** » associés à « **Vivement l'an prochain** » ou « **Bravo à l'équipe Moreno and CO !** »

Le public a voté selon son ♥ et attribué la note de

9,49/10

N. L.

LOCATIONS : Gare du Midi, Le Colisée.

➤ BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,
tél. : 05 59 22 44 66

➤ OFFICE DE TOURISME d' ANGLET,
tél. : 05 59 03 77 01

➤ ELKAR, BAYONNE

➤ Pour LE COLISÉE : ouverture du guichet 30 minutes avant la représentation, placement libre.

Veillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél. 05 59 24 90 27 ou Tél. 06 20 92 04 97

e.mail : atpbiarriz@gmail.com

Site : www.amis-theatre-biarriz.com

Directeur de la publication : **Pierre Moreno**

Rédactrice en chef : **Nicole LOUIS**

Collaboration : **Marie Louis, Yves Louis.**

Assistance informatique :
Marie Tomas

ISSN 1951-9052



IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE